

CHAPITRE CINQUIEME

Pourquoi le Québec importe-t-il pour des millions de dollars de marchandises qu'il pourrait lui-même fabriquer ?

Le sujet que nous sommes amené à traiter aujourd'hui est si vaste, que s'aventurer dans tous ses dédales nous obligerait à écrire tout un fort volume pour l'épuiser. Aussi bien allons-nous nous contenter de poser des points de repère, pour que ceux qui veulent bien nous lire puissent compléter eux-mêmes les déductions qui s'imposent.

Quand nous étudions la géographie économique de notre province et qu'ensuite nous examinons les statistiques de ses importations nous sommes attristés vraiment de voir ainsi la contrée la plus riche de la Confédération rester tributaire de l'étranger et des autres provinces pour des articles qui devraient être fabriqués ici même.

Il eut été intéressant de mettre en regard une carte de nos richesses naturelles et la liste de nos importations, mais c'eut été charger trop le cadre de cette étude. Signalons toutefois qu'il est étonnant que notre province qui est la plus riche en bois de toutes sortes ait importé d'après les statistiques de 1915 pour \$242,899 en meubles; \$39,386 de charbon de bois. N'est-il pas aussi étonnant que notre province qui possède les pelleteries les plus variées, les plus riches et les plus à la mode comme le putois, la loutre, le renard, le loup, le castor, ait importé pour \$346,938 de fourrures. N'est-il pas stupéfiant de constater qu'en provisions: beurre, fromage, saindoux, viandes, oeufs, poissons, nous avons importé pour \$1,067,023.

Et il est à remarquer que nous ne donnons ici que ce que nous avons importé de l'étranger, et non des autres provinces, et que nous ne donnons que les noms de quelques item. C'est pour plus de \$300,000,000 que nous avons ainsi achetés, quand nous aurions pu nous contenter de 100 millions. Il faut donc reconnaître que nos compatriotes n'ont pas fait tout ce qu'il y avait à faire sur ce point et que le temps est venu pour eux de se réveiller.

Ce que nous pourrions mettre en valeur

"L'industrie manufacturière, dit Alfred Newmarck, a pour objet la transformation d'une matière quelconque, que ce soit une matière **première** ou une **matière** ayant déjà subi une ou plusieurs transformations antérieures, et, en fait, ce que nous appelons des **produits fabriqués**." Et bien qu'est-ce qui empêche notre province de s'adonner à l'industrie manufacturière ? Nous avons la matière première en abondance, comme nous l'avons démontré dans notre article sur nos richesses naturelles; nous détenons les plus puissantes forces hydrauliques qui peuvent développer assez de chevaux-vapeur pour actionner les usines les plus formidables.

Nous aurons aussi les cerveaux et les bras, pour peu que nous nous décidions à orienter vers l'industrie nos fils qui manifestent le moins d'aptitudes. Que faut-il de plus pour réussir ? Il ne manquera que le capital et nous dirons comment nous pourrions nous le procurer ?

ECOLES TECHNIQUES ET DES HAUTES ETUDES. — Les aptitudes de l'enseignement technique et celui de l'école des hautes études les développeront. La fondation de ces institutions est parmi les grandes oeuvres du gouvernement Gouin; que nos compatriotes sachent donc en profiter.

A l'école technique nos fils apprendront à devenir des experts mécaniciens, électriciens, menuisiers, forgerons, fondeurs et dessinateurs. Qu'on n'aille pas mépriser ces métiers, qui sont ceux de l'avenir. Les jeunes gens